



# APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS  
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

**Colloque 2023**

**Du 27 au 30 mai**

Université York, Toronto, Ontario, Canada  
Campus Keele et Glendon

**Appel à propositions de communications**

## **Atelier 1 : Rencontrer l'art : genres littéraires et expériences esthétiques**

### **Responsables d'atelier :**

**Nicholas Hauck**, Brock University, [nhauck@brocku.ca](mailto:nhauck@brocku.ca)

**Mathilde Savard-Corbeil**, University of New Brunswick, [savard.corbeil@unb.ca](mailto:savard.corbeil@unb.ca)

Cet atelier s'intéresse à la manière dont la littérature témoigne des moments particuliers que sont ceux de la découverte de l'œuvre d'art. Nous examinerons les relations textes images d'un point de vue intime, subjectif, voire subversif, où l'auteur-spectateur a recours à des formes hybrides pour exprimer ce qu'il voit et ce qu'il vit. À travers l'étude de la production littéraire des vingtième et vingt-et-unième siècles, nous tenterons de questionner les approches qui renouvellent à la fois les discours critiques et les écrits sur l'art. Que ce soit dans la poésie, dans les correspondances, dans la fiction ou dans la médiation, la présence de l'œuvre d'art nécessite de repenser le genre littéraire. Ce n'est pas seulement la littérature qui pense l'art, mais l'art dans la littérature qui la force à se repositionner. Ainsi, nous nous intéressons aux rencontres créatrices et déformatrices qui engendrent de l'hybridité et de nouvelles approches de l'expérience esthétique.

Ces rencontres situeront l'art visuel comme un vecteur important de la réflexion sur la nature et l'ambition de la littérature contemporaine. Le texte repense ainsi la légitimité des savoirs à travers la multiplicité des expériences esthétiques. Ces témoignages sont au cœur d'une logique herméneutique qui questionne ce qu'on écrit quand on est face à l'œuvre d'art. Au-delà de la description ou de l'interprétation, le texte a la possibilité d'invoquer un univers d'associations, de distorsions, de souvenirs et de constructions de subjectivité qui font de la rencontre de l'art une rencontre de soi et des autres. Ces écrits développent des relations qui dépassent à la fois le texte et l'œuvre tout en brisant les normes et les attentes des formes traditionnelles. Les objectifs poursuivis seront d'analyser, de recenser et de définir les différentes pratiques littéraires utilisées pour repenser ce que la littérature peut offrir au public en matière de médiation culturelle. De cette manière, nous souhaitons saisir l'apport essentiel de l'hybridité des pratiques littéraires comme expérience esthétique et culturelle à part entière.

Nous cherchons à explorer plus particulièrement le moment de contact avec l'art, que ce soit la découverte ou les retrouvailles, comme dans la nouvelle collection de Stock « Ma nuit au musée » où les auteurs, comme Lydie Salvayre (2019) et Jaluka Alikavazovic (Prix Médicis de l'essai

2021), entre autres, sont invités à écrire le récit de leur séjour au sein de l'institution de leur choix. On pense également à des récits où l'auteur développe une relation particulière à un artiste qui l'accompagnera tout au long de sa vie, comme Yannick Haenel et le Caravage (2019), Marie Darrieussecq et Paula Modersohn-Becker (2016), Larry Tremblay et Francis Bacon (2021), Martine Delvaux et Nan Goldin (2014). D'autres s'inscrivent dans la tradition de l'exofiction où de nombreuses archives sont utilisées, directement ou indirectement, comme le David Hockney de Catherine Cusset (2018) ou la Nikki de Saint-Phalle de Gwanaëlle Aubry (2021) ou la Louise Bourgeois de Jean Frémon (2016). Certains de ces textes ont d'importantes dimensions autobiographiques, critiques, voire théorique.

On questionnera alors comment l'œuvre d'art a un impact sur les spécificités du texte littéraire, notamment la temporalité narrative [Marin : 1977], la lenteur de la description [Arasse : 1992] et la capacité de montage, collage et juxtaposition des informations [Didi-Huberman : 1992]. Ces textes hybrides, parfois savants [Deleuze : 1981, Leiris : 1996] explorent la construction de l'œuvre d'art visuelle et des voix qui la racontent. Le réinvestissement de l'histoire de l'art d'un point de vue littéraire développe ainsi une expérience commune de l'art qui est non seulement diversifiée, mais partie prenante de la vie quotidienne [Rancière : 2000, Badiou : 1998, Cixous : 2016].

Nous invitons les chercheurs à proposer des communications inspirées par les axes suivants (liste non-exhaustive) :

- Ekphrasis
- Esthétique et herméneutique
- Médiation culturelle
- Hybridité
- Discours officiels et alternatifs
- Légitimation des savoirs
- Littérature et musée
- Construction et transmission de l'histoire de l'art
- Correspondances
- Commissariat, catalogues et textes de commandes
- Collections et expositions
- Fiction et récit d'expériences visuelles

#### Bibliographie sommaire

ALIKAVAZOVIC, Jaluka. *Comme un ciel en nous*, Paris, Stock, 2021  
ARASSE, Daniel. *Le détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*. Paris, Flammarion, 1992  
AUBRY, Gwanaëlle. *Monter en enfance*, Paris, Stock, 2021  
BADIOU, Alain. *Petit manuel d'inesthétique*, Paris, Seuil, 1998  
CIXOUS, Hélène. *Peintures*, Paris, Hermann, 2016  
CUSSET, Catherine. *Vie de David Hockney*, Paris, Gallimard, 2018  
DARRIEUSSECQ, Marie. *Être ici est une splendeur : Vie de Paula M. Becker*, Paris, P.O.L., 2016  
DIDI-HUBERMAN, Georges. *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, Minuit, 1992  
DELEUZE, Gilles. *Francis Bacon : Logique de la sensation*, Paris, La différence, 1981  
DELVAUX, Martine. *Nan Goldin. Guerrière et Gorgone*, Montréal, Hélotrope, 2014.  
FRÉMON, Jean. *Calme-toi Lison*, Paris, P.O.L., 2016

HAENEL, Yannick. *La Solitude Caravage*, Paris, Fayard, 2019  
LEIRIS, Michel. *Francis Bacon ou La brutalité du fait*, Paris, Seuil, 1996  
MARIN, Louis. *Détruire la peinture*, Paris, Galilée, 1977.  
RANCIÈRE, Jacques. *Le partage du sensible*, Paris, La fabrique, 2000  
SALVAYRE, Lydie. *Marcher jusqu'au soir*, Paris, Stock, 2019  
TREMBLAY, Larry. *Tableau final de l'amour*, Chicoutimi, La Peuplade, 2021.

## Atelier 2

### Représentations littéraires de la santé mentale dans les romans contemporains africains et de l'espace insulaire

#### Responsables d'ateliers :

**Rosanne Abdulla**, Université Western, [rabdul2@uwo.ca](mailto:rabdul2@uwo.ca)

**Sushma Dusowoth**, Université de Waterloo, [sdusowot@uwaterloo.ca](mailto:sdusowot@uwaterloo.ca)

De nos jours, aborder la thématique liée à la santé mentale qui regroupe, par exemple, les troubles mentaux, les handicaps psychosociaux, et des états mentaux associés à un sentiment de détresse, à des déficiences fonctionnelles, ou à un risque de comportement auto-agressif, entre autres, n'est pas une entreprise facile en Afrique et dans l'espace insulaire francophone. En effet, comme c'est toujours un sujet brûlant et tabou, Alain Lamessi affirme que :

[P]endant longtemps, on a prétendu que la dépression n'existait pas en Afrique [...]. Cette position paraît aujourd'hui très contestable. Si la dépression est une maladie que l'on retrouve en Afrique, elle se manifeste différemment [...] en raison des valeurs socioculturelles qui structurent la personnalité et qui déterminent les symptômes (*L'ombre*, p.10).

Ainsi, même si le discours socioculturel entourant les troubles mentaux demeure censuré sur le continent africain et dans les communautés minorisées, ce n'est pas pour autant que ces derniers n'y existent pas. Dans l'optique de valider les troubles mentaux au même titre que les troubles physiques, nous nous intéressons à comprendre à quel point la rhétorique socioculturelle qu'emploient les sociétés africaines et insulaires pour parler (ou pour ne pas parler) de la santé mentale s'observe également dans la littérature. Comment la narration des conditions que d'autres régions appelleraient des troubles mentaux reflète-elle la manière dont celles-ci sont conçues en Afrique et dans les îles ? Quels en sont les marqueurs discursifs qui nous font savoir que ces conditions sont présentes, même si elles restent anonymes à cause des stigmatisations socioculturelles ?

Dans cette perspective, nous cherchons à explorer l'influence des discours socioculturels dans les représentations littéraires de la santé mentale en Afrique et dans les îles francophones. Rappelons-nous que les tabous, la peur de l'inconnu, les contraintes religieuses, et la mentalité répressive sont autant de facteurs qui contribuent à enfermer la souffrance intérieure au fond du sujet romanesque dans ces régions. En ce sens, il appert qu'aujourd'hui les émotions refoulées, les états mentaux susceptibles de déranger le moi et/ou autrui, et les comportements liés à la folie se dévoilent de plus en plus dans les interstices du roman contemporain africain et insulaire. Quelles stratégies narratives sont employées afin de communiquer cette vulnérabilité, voire fragilité, intérieure chez les personnages souffrants ? L'espace romanesque devient alors un lieu d'investissement où la représentation de la souffrance mentale peut s'effectuer à travers l'imagination et l'écriture.

Ainsi, nous cherchons à déterminer comment le personnage romanesque africain ou insulaire, en conflit avec son intériorité et son extériorité, parvient (ou pas) à gérer sa crise. Nous pouvons ainsi discuter de diverses conceptions de la santé mentale, et de sa représentation artistique ou littéraire. Cet atelier accueillera des propositions qui abordent les axes suivants, entre autres, dans des textes littéraires contemporains africains et insulaires :

- Représentations d'humeur instable (trouble bipolaire, dépression, suicide, etc.)

- Représentations d'inquiétudes perçues comme étant « irrationnelles » (angoisses, paranoïa, phobies, etc.)
- Personnages ayant des comportements perçus comme étant « fous » (compulsions, délusions, hallucinations, etc.)
- Personnages souffrant d'addictions (alimentation, drogue, alcool, etc.)
- Vieillesse et démence
- Représentations de déraison ou de handicap mental chez les femmes, les enfants, et les marginalisés
- Paralyse et dissociation
- Incapacité ou refus de se soigner/demander de l'aide
- Représentations de la souffrance intérieure silencieuse/cachée

### **Bibliographie sélective :**

Appanah, Natacha. *Blue Bay Palace*. Folio, 2004.

Burton, Robert. *Anatomie de la mélancolie*. José Corti, 2000.

Dandrey, Patrick. *Anthologie de l'humeur noire*. Gallimard, 2005.

Devi, Ananda. *Le voile de Draupadi*. L'Harmattan, 1993.

---. *Pagli*. Gallimard, 2001.

Freud, Sigmund. *Deuil et mélancolie*. Payots et Rivages, 2011.

Gaulejac, Vincent de. *Les sources de la honte*. Desclée de Brouwer, 1996.

Kristeva, Julia. *Soleil noir : dépression et mélancolie*. Gallimard, 1987.

Lamessi, Alain. *L'ombre des ancêtres : les états dépressifs en Afrique noire*.

et Savoirs, 2014.

Lamessi, Alain. *La dépression*. Harmattan, 2015.

Minois, George. *Histoire du mal de vivre*. La Martinière, 2003.

Pineau, Gisèle. *Morne Câpresse*. Mercure de France, 2008.

Tisseron, Serge. *La honte*, Dunod, 2014.

Connaissances

### **Atelier 3**

#### **Chroniques noires : délier les lianes de la couleur de peau pour une nouvelle mémoire des origines**

##### **Responsable d'atelier :**

**Maurice Tetne**, Washinton University in St. Louis, ([m.tetne@wustl.edu](mailto:m.tetne@wustl.edu))

C'est impérativement que s'est imposée une (re)définition par l'Africain de son africanité à travers une chronique du corps qui prends d'assaut la littérature sous l'impulsion du mouvement de la négritude. La littérature et les arts africains, sous toutes leurs formes et expressions, ont donné à partir du vingtième siècle le ton à une écriture dégagée de la perception dégradante de l'Autre en proposant un regard différent, voire novateur, de lecture du corps africain. Femmes noires, mère, grâce, pureté, beauté, autant d'attributs qui jaillissent, par exemple, de la plume de Léopold Sédar Senghor. Par son art, ce dernier a rehaussé la féminité noire en l'érigeant en symbole de l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui. La musicalité de sa poésie dédiée à la femme noire, au-delà de l'esthétique, est un chant de ralliement aux mouvements d'appel aux sources, socle de coalition pour la fermentation d'une résistance qui prend racine dans le patrimoine et l'identité africains. Mettant la carnation au centre de son lyrisme et cette beauté qu'il « fixe dans l'Éternel » (Senghor 1956), le poète a balisé le chemin et ouvert la voie à plusieurs textes de fictions qui vont par la suite œuvrer à une (re)présentation et une « réappropriation de l'iconographie de la femme africaine », et plus généralement, pour une « écriture postcoloniale du corps » (Moudileno 2006) noir. Ainsi, les artistes africain.e.s, depuis le début du vingtième siècle, se sont saisi.e.s à travers leurs œuvres d'un droit de réponse, en réplique au discours raciste véhiculé au dix-neuvième siècle et soutenu par les multiples Expositions Universelles où les Noir.e.s, exhibé.e.s dans des zoos humains, étaient souvent présenté.e.s comme le chaînon manquant entre l'Homme et le singe.

Le présent atelier, convoquant l'art africain (littérature, cinéma, arts plastiques...) vise à explorer le contre-discours à travers les questions de race et d'ethnicité pour comprendre comment les artistes noir.e.s/africain.e.s, à travers divers médias, confrontent le passé et se projettent pour proposer un modèle nouveau de perception des corps des Noir.e.s. Cette question nous a entraîné sur les pas d'Ahmadou Kourouma, Calixthe Beyala, Sembène Ousmane, Mati Diop, et bien d'autres qui, abordant l'écriture ou la re-présentation du corps noir selon des modes distincts, mêlent caricature, autodérision et sarcasme pour une redéfinition des codes de perception à travers un travail visuel et scriptural, oeuvrant dans le sens d'une visée commune : réhabiliter « cette couleur qui est vie » et de « cette forme qui est beauté » (Senghor 1956).

##### **Quelques axes de réflexion (possibles mais non exhaustifs):**

- L'autodérision militante dans la littérature africaine
- Écriture postcoloniale des corps féminin et masculin
- Cinéma africain et représentation visuelle des corps
- Reformation/réhabilitation du corps colonisé
- Le « sauvage » revisité

## Bibliographie/Filmographie

- Senghor, Léopold Sédar. (1956). *Chants d'ombre*. Paris : Seuil.
- Moudileno, Lydie. (2006). Femme nue, femme noire : tribulations d'une Vénus. *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*. Vol. 55 : No. 1, Article 9.
- Diop, Mati. (2009). *Atlantique*. (film)
- Pierre-J. Simon. (1970). Ethnisme et racisme ou « L'école de 1492 ». *Cahiers internationaux de sociologie*, Nouvelle Série, Vol 48, pp. 119-152.
- Tobner, Odile. (2007). *Du racisme français : quatre siècles de négrophobie*. Paris : Les arènes.
- Diop, Mambéty D. (1973). *Touki Bouki*. (film)

## Atelier 4 : La biofiction au-delà de l'Occident : l'écriture de vie(s) sous la plume d'écrivain.e.s francophones

### Responsable d'atelier

Douniazed RAMOUL, Université de Montréal, [douniazed.ramoul@umontreal.ca](mailto:douniazed.ramoul@umontreal.ca)

En 1991, Alain Buisine crée le néologisme « biofiction<sup>1</sup> » pour désigner la production littéraire qui résulte de l'hybridation de deux éléments opposés qui sont la biographie et la fiction. Située à la croisée des genres, la biofiction suscite l'intérêt par son renouvellement de l'écriture biographique. Plusieurs récits contemporains relatent en effet la vie de personnages connus avec des ajouts imaginés par l'auteur ou l'autrice. De Marcel Schwob à Pierre Michon, en passant par Marguerite Yourcenar, Christian Garcin, Pierre Mertens ou Pascal Quignard, pour ne citer que quelques noms, la production d'une biofiction peut être vue comme « une postulation générique forte, qui suppose à la fois une reconfiguration du territoire du roman moderne et une révision de l'histoire littéraire » (Gefen, 2005). La biofiction a fait l'objet d'étude de plusieurs recherches à travers le monde, nous pensons aux travaux d'Alexandre Gefen, de Dominique Viart, de Dominique Rabaté et de Mickael Lucky entre autres.

Or, une grande partie des œuvres des écrivain.e.s francophones contemporain.e.s du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et des Caraïbes adopte également la biofiction. Que ce soit Mouammar Kadhafi par Yasmina Khadra, Assia Djebar par elle-même, Tituba par Maryse Condé ou encore Addi Bâ par Tierno Monénembo, toutes et tous sont devenu.e.s personnages de roman. Y a-t-il des particularités à la biofiction produite par des auteur.e.s de la Francophonie africaine et/ou caribéenne? Qu'est-ce qui motive le choix du personnage à dire? La biofiction de ces « périphéries » du monde révèle-t-elle des contraintes qui lui sont propres? La biofiction relève-t-elle plus d'une prise de position idéologique en Afrique et dans les Caraïbes qu'ailleurs dans le monde? Quel rapport la fiction entretient-elle avec le récit historique?

Notre atelier entend aborder ces questions complexes selon diverses perspectives.

Les axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche sont :

- La biofiction comme nouvelle forme d'écriture dans la Francophonie;
- Biofiction, biographie et roman historique;
- L'échange des stratégies d'écriture entre biographie et biofiction;
- L'interaction réel/imaginaire;
- Les frontières de la fiction;
- Le statut du narrateur ou de la narratrice dans la biofiction;
- L'authenticité biographique ;
- La forme hybride de la narration.

### Bibliographie

BUISINE, Alain. « Biofictions », *Revue des sciences humaines*, n° 224, 1994, p. 7-13.

COHN, Dorrit. *Le propre de la fiction*, traduit par Claude Hary-Schaefer, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 262 p.

---

<sup>1</sup> Alain, Buisine. « Biofictions », *Revue des sciences humaines*, n° 224, 1994, p. 7-13

GASPARINI, Philippe. *Est-il je? : roman autobiographique et autofiction*, Paris : Éditions du Seuil, 2004, 393 p.

GEFEN, Alexandre. « La fiction biographique, essai de définition et typologie », *Otrante* (Vie imaginaires), n° 16, 2004, p. 7-23.

GEFEN, Alexandre. « Le genre des noms : la biofiction dans la littérature française contemporaine », dans *Le roman français au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 305-319.

GENETTE, Gérard. *Discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, 435 p.

GENETTE, Gérard. *Fiction et diction*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, 150 p.

HAMBURGER, Kate. *Logique des genres littéraires*, éditions du Seuil, 1986, 312 p.

LAVOCAT, Françoise. *Fait et fiction : pour une frontière*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, 605 p.

LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 354 p.

MADELÉNAT, Daniel. *La biographie*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, 222 p.

PATRON, Sylvie. *Le narrateur : introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin, 2009, 350 p.

PAVAL, Thomas. *Univers de la fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, 210 p.

RYAN, Marie-Laure. « Frontières de la fiction : digitale ou analogique ? », dans *Frontières de la fiction*, Québec, Nota Bene, 2002, p. 16-41.

SCHAEFFER, Jean-Marie. *Pourquoi la fiction?*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 346 p.

## Atelier 5 Étincelle, affectivité et intuition : l'art d'écrire

### Responsables d'atelier

**Sanda Badescu**, University of Prince Edward Island, [sbadescu@upei.ca](mailto:sbadescu@upei.ca)

**Domenico Cambria**, Institut catholique de Paris, [dcambria@libero.it](mailto:dcambria@libero.it)

Chaque créateur et chaque créatrice d'une œuvre artistique doivent tout d'abord ressentir une affectivité liée à une impression qui devrait constituer le moteur de leur recherche et l'étincelle d'un long processus. C'est cette étincelle première que nous voudrions explorer dans cet atelier.

Qu'on l'appelle intuition, impression ou affectivité, ce sentiment a une qualité particulière et exquise. Paul Ricoeur interroge ce phénomène et explique que le sens exprimé dans un mot ou dans une phrase est paradoxalement défini à partir d'un indéfini, qui est l'affect (p. 137). Marcel Proust affirme que seule l'impression, si chétive et insaisissable qu'elle soit, mérite d'être appréhendée par l'esprit, car elle est la seule capable de « l'amener à une plus grande perfection et de lui donner une pure joie » (Proust IV, 458-459). L'intuition prônée par Schopenhauer, proche de l'impression proustienne, a une fonction cruciale aussi : seule la pensée que l'intuition a saisie avant l'intelligence est capable de garder et de faire rejaillir la force de nous émouvoir ; c'est ainsi qu'elle devient la pierre angulaire d'une création digne d'immortalité (Schopenhauer p. 1142).

Ce processus de création manifeste le désir de l'humain qui cherche l'expression de ses émotions nées des expériences qu'il a vécues en tant que corps dans le monde. À ce propos, le sujet incarné de Merleau-Ponty montre que le corps est un « fond affectif qui jette originairement la conscience hors d'elle-même » (110). Le monde même apparaît affectivement, notamment par la perception d'autrui. Dans le cas de l'écriture, celle-ci se caractérise comme une manifestation de l'affectivité qui surgit de l'identité de l'écrivain.e. jusqu'à s'ouvrir à une altérité inconnue. S'interrogeant sur l'étincelle de sa créativité, l'écrivain.e. perd son caractère autoréférentiel au fur et à mesure qu'il s'éloigne de son monde, découvrant ainsi un espace corporel marqué par l'altérité affective d'autrui. Dès lors, il s'agit de considérer l'ouvrage littéraire comme un espace où le corps prend forme scripturale et comme un temps où les différences affectives d'autrui sont reconnues. En ce sens, l'écriture est aussi un processus qui permet une expérience sensible à distance, car lire devient une participation différée aux intentions de l'auteur.trice. Par la lecture, une affectivité, dont le texte est la médiation infinie, s'instaure entre l'écrivain.e. et le/la lecteur.trice

Dans cet esprit, nous nous proposons d'explorer des œuvres littéraires et les possibles interactions philosophiques, artistiques, théâtrales et cinématographiques qui décrivent des expériences humaines à travers les manifestations de l'affectivité. Nous invitons des communications qui portent sur l'analyse de l'intuition et de l'impression qui trouvent leur chemin mystérieux dans *l'atelier* des écrivain.e.s et sur la modalité dont une affectivité, toute confuse qu'elle puisse être, peut se tisser dans la construction complexe d'une œuvre ingénieuse et pérenne.

### Bibliographie

Maurice Merleau-Ponty. *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 1945.

Marcel Proust. *À la recherche du temps perdu*. Tome IV, Paris, Gallimard, 1989.

Paul Ricoeur. *Philosophie de la volonté. Le Volontaire et l'involontaire*. Paris, Aubier, 1949.

Arthur Schopenhauer. *Le monde comme volonté et comme représentation*. Paris, Presses Universitaires de France, 1966.

## Atelier 6

### Violence(s) à et dans l'œuvre dans les arts, le cinéma et la littérature d'expression française

#### Responsables d'atelier :

**Marion Ott**, Université de Lorraine, [marion.ott@univ-lorraine.fr](mailto:marion.ott@univ-lorraine.fr)

**Rodolphe Perez**, Université de Tours, [rodolphe.perez@univ-tours.fr](mailto:rodolphe.perez@univ-tours.fr)

Le phénomène « violent », comme le rappelle le *Litttré*, désigne « ce qui agit avec force », c'est-à-dire ce qui rompt une homogénéité sociale, spatiale et physique. Cette violence *contre* se distingue d'une violence inhérente, entendue comme phénomène émotionnel, fruit d'une colère, d'un emportement : elle ouvre à la déchirure de l'homogénéité d'un état, s'échappe, se projette. Dès lors, elle s'incarne et dans le sujet qui fait preuve de violence et dans le mouvement qui la dirige vers l'autre : soi-même, une institution, un objet toujours à définir. Violence comme manière de forcer donc, violence comme état et émotion, elle est la démonstration d'une extériorisation qui se fracasse contre l'admissible, le normé et le consenti.

Or, elle peut également témoigner d'un refus, d'un geste de déconstruction du normé ou de l'admis, soudain considérés eux-mêmes comme violence. Ce faisant, le terme peut également désigner une diversité de signifiants dont il s'agirait de proposer une typologie. Si la violence, quand elle se présente comme révolte d'une norme ou d'un état devenu a-normal ou in-admissible, s'érige en transgression et en tentative d'émancipation, elle dessine un versant positif, tout du moins libérateur. Elle peut se présenter comme une modalité de l'exaltation, une soustraction du sujet à l'impératif civilisateur, poursuivre l'opposition entre une violence contenue contre violence manifestée, notamment dans sa dimension sociale, l'histoire politique récente en témoigne. Ainsi René Char qui, dans *Fureur et Mystère*, disait voir « l'homme perdu de perversions politiques, confondant action et expiation, nommant conquête son anéantissement. » La violence expiatoire serait comme une nuit ontologique du sujet, une acceptation de la violence en nous qui passe par l'excès, par le rejet de l'ordre et de la loi, par un exercice de la transgression. Dans ce cas, la violence n'est-elle qu'un moment ? Une épiphanie où le sujet tente l'expérience du désordre sans nier la réalité de l'ordre ? En d'autres termes, la violence existe-t-elle sans l'envers dont elle manifeste le rejet et la contradiction ? Est-elle une dépense, comme le pensaient, par exemple, les membres du groupe « Contre-Attaque » dans les années 1940, en étudiant l'exaltation de la violence par les régimes politiques fascistes ? Ou doit-on considérer la violence comme une manifestation de surenchère et cumulative ?

À partir de ces quelques réflexions, nous voudrions ouvrir cet atelier à une approche multiple des représentations, des enjeux et des fonctions de la violence, ainsi que des différentes incarnations de cette notion au sein des arts, du cinéma et de la littérature d'expression française. En somme, la violence à l'œuvre aussi bien que *dans* l'œuvre. Nous accueillons toute proposition portant sur le champ d'expression française, sans restriction d'époque ni d'aire culturelle.

Plusieurs axes de réflexion seront possibles (liste non exhaustive) :

- **Approches thématiques** : figures de la violence exercée ou subie (terroriste, soldat, dictateur, martyr, victime), réflexion sur des genres intrinsèquement ou historiquement liés à la violence

(tragédie antique mais également cinéma d'horreur, *snuff movies*, rap), violence et textes sacrés, témoignages.

**- Enjeux politiques, éthiques et esthétiques de la représentation de la violence**

: irréprésentabilité et indicibilité de la violence extrême, « spectacularité » et esthétisation, fonction politique et militante de l'œuvre, l'œuvre comme « pousse au crime », etc. La surexposition de la violence en réduit-elle la portée? Fait-elle œuvre de banalisation ou a-t-elle au contraire une portée pédagogique? Quels liens l'art entretient-il avec la réalité sociale, politique ou morale d'une époque?

**- La violence exercée par l'œuvre ou le geste créatif** : violence faite aux modèles (subversion du canon, violence exercée par la traduction sur le texte source), mais aussi au corps du ou de la destinataire et à celui de l'artiste (par exemple dans certaines performances de *body art*), approches psychanalytiques, fonction cathartique de l'œuvre.

**- Approches linguistiques et discursives de la violence et de ses corollaires** (invectives, insultes, vulgarité, etc.) : effets psycho-sociaux et discursifs de la violence, lexique / rhétorique de la violence, enjeux et rapports de force et de domination dans la langue (entre les classes sociales, entre les genres, en contexte postcolonial), articulation entre silence et violence, poétique de l'insulte, violences symboliques, etc.

**- L'artiste aux prises avec la violence** : violence de genres, censure, dissociation de l'homme / de la femme et de l'œuvre, violence économique, violence médiatique. Comment penser la redécouverte d'artistes invisibilisés ou à l'inverse le mouvement d'invisibilisation d'artistes soudain mis au pilori?

## **Repères bibliographiques**

Agamben, Giorgio, *Quand la maison brûle*, Paris, Payot, « Bibliothèque Rivages », 2021

Bataille, Georges, *L'Érotisme*, Paris, Ed. de Minuit, 1957

Begin, Richard et Guido, Laurent (dir.), *L'Horreur au cinéma*, in *Revue d'études cinématographiques*, vol. 20, n°2-3, 2010

Bertho, Elara, Brun, Catherine, Garnier, Xavier (dir.), *Figurer le terroriste. La littérature au défi*, Paris, Karthala, 2021

Bourdieu, Pierre, *La Reproduction*, Paris, Ed. de Minuit, 1970

Char, René, *Fureur et mystère*, Paris, Gallimard, 1948

Coudurier, Perrine, *La Terreur dans la France littéraire des années 1950. 1945-1962*, Paris, Classiques Garnier, « Études de littérature des XXe et XXIe siècles », n°94, 2021

Curnier, Jean-Paul, *À vif : Artaud, Nietzsche, Bataille, Sade, Klossowski, Pasolini*, Paris, Lignes et Manifestes, « Lignes essais », 2006

Fix, Florence (dir.), *La Violence au théâtre*, Paris, PUF, 2010

Girard, René, *La Violence et le Sacré* (1972), Paris, Hachette, 2011

Kristeva, Julia, *Pouvoirs de l'horreur*, Paris, Points, 1980

Larochelle, Marie-Hélène (dir.), *Invectives et violences verbales dans le discours littéraire*, Presses de l'Université Laval, 2007

Leiris, Michel, *Miroir de la tauromachie*, Saint Clément de Rivière, Fata Morgana, 2013

Lussac, Olivier, *Rituels et violences dans la performance*, Paris, Eterotopia, « Parcours », 2020

Michaud, Yves, *La Violence*, Paris, Que-sais-je, 2018

Mondoloni, Dominique (dir.), *Penser la Violence*, *Notre Librairie*, n°148, juillet-septembre 2002

Naugrette, Catherine (dir.), *Le Théâtre et le mal, Registres*, vol. 9/10, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005

Nebenzahl, Michel, « L'ab/solution de l'Art », *L'Univers Philosophique*, « Art », Paris, 1989, PUF, pp. 598-610

Nietzsche, Friedrich, *La Naissance de la tragédie*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1986

Saint-Amand, Denis et Zbaeren Mathilde, *Violences sexuelles et reprise de pouvoir*, *Revue critique de fixxion française contemporaine*, 24/2022, en ligne  
: <https://journals.openedition.org/fixxion/>

Samoyault, Tiphaine, *Traduction et violence*, Paris, Seuil, 2020

Tellier, Arnaud, *Expériences traumatiques et écriture*, Paris, Anthropos diff. Economica, 1998

## Atelier 7

### L'expression de l'identité de genre dans les narrations contemporaines (2000-2022) : s'engager et agir

#### Responsables d'ateliers :

**Barbara Havercroft**, University of Toronto, [barbara.havercroft@utoronto.ca](mailto:barbara.havercroft@utoronto.ca)

**Pascal Michelucci**, University of Toronto, [pascal.michelucci@utoronto.ca](mailto:pascal.michelucci@utoronto.ca)

Qu'est-ce qui particularise l'expression littéraire du genre aujourd'hui, contrastivement par exemple à des genres non-littéraires tels que la tribune ? Quelles sont les particularités du déploiement du récit, et particulièrement des formes de l'écriture de soi, dans l'économie du dévoilement et de la contestation des oppressions genrées contemporaines ? Le récit contemporain travaille volontiers à l'analyse de l'archéologie des normes de genre, par la reprise du discours social, mais aussi, ce qui est plus nouveau, par la mise à distance critique, voire contestataire, de la hiérarchie héritée des représentations et des pratiques collectives. Alors que Paul Valéry proposait de « nettoyer la situation verbale » (1316), la littérature contemporaine connaît des effets discursifs autrement décapants au gré d'une attention tendue aux questions de société et de la « repolitisation » de la littérature. L'exercice de la parole littéraire aujourd'hui a renoué avec force avec la fonction que Sartre appelait en son temps « transitive » et qu'on avait un peu perdue de vue dans le champ français jusqu'au tournant des années 2000. Si on a pu évoquer une littérature « de terrain » (Viart 2019) après le resserrement des liens fructueux entre littérature et sociologie(s) (Viart 2007), on a aussi vu apparaître sur le plan de la politique de la littérature un changement de paradigme dans le regard porté sur l'idéologie : là où elle a pu « interpeller l'individu en sujet » (Althusser 2011 [1969], 53) sur le mode de l'injonction, aujourd'hui son pouvoir instituant et contraignant a relâché ses rets et c'est, en retour, l'idéologie, notamment celle du patriarcat triomphant, qui se retrouve placée sous le projecteur d'une « dénonciation notifiante » (Chaudet 2016, 82).

Le texte contemporain entend souvent pour le moins témoigner, sinon dépasser, voire « accuser ». L'écrivain.e contemporain.e est en effet une voix qui endosse pleinement sa fonction citoyenne, que ce soit par le recours à la modalité de l'« implication » (Blanckeman 2013, 72), position complexe lointainement héritée de la littérature engagée d'antan, ou par des prises en charge plus frontales que la critique récente a bien balisées. Gefen souligne ainsi en 2021, dans un article sondant les rapports émergents entre littérature et démocratie contemporaines, que « [le] réengagement des écrivains et la repolitisation de la littérature ont pris dernièrement des tournures spectaculaires et médiatiques, avec le recours à la littérature comme outil de demande de justice et de dénonciation des violences sociales ou sexuelles » (En ligne).

Nous proposons dans cet atelier de sonder les formes contemporaines de l'agentivité (Gardiner 1995), comme reprise de contrôle de la puissance active de la parole qui permet d'entrer en position de force dans la critique des archétypes et des attentes genrées des pratiques sociales, comme modalité caractéristique des formes de l'engagement contemporain dans le champ français. D'après Judith Butler, l'agentivité prend d'abord racine dans un état commun d'assujettissement (1997, 11), car le pouvoir impose intrinsèquement au sujet le joug du contexte social et politique. Il lui fournit cependant des outils discursifs pour agir en retour (1997, 38). En s'engageant face aux normes et discours qui le subjuguent (1990, 143), le sujet genré s'arroge le droit de la critique, de la remise en question où les déplacements contextuels investissent de nouvelles significations la réexpression des normes héritées. On s'intéressera ainsi tant aux vertus « réparatrices » (Gefen

2017) de l'écriture qu'aux formes contemporaines d'une littérature « offensive » ou « destituante », dans un contexte de prise de parole « radicalisée » (Huppe *et al.* [dir.], 2020), qui se côtoient aujourd'hui.

L'analyse des œuvres de ces vingt dernières années nous permettra de dégager les diverses stratégies discursives de l'engagement et de l'agentivité – que ce soit, par exemple, l'emploi de l'intertextualité, de la métatextualité, de figures rhétoriques ou de configurations narratives spécifiques –, ainsi que l'évolution de la représentation de divers types de revendications et de critiques sociales et politiques qui traversent cette période. Nous nous intéresserons particulièrement au récit de soi qui se déploie dans plusieurs genres (roman, roman basé sur un fait divers, autofiction, autobiographie, journal...), afin de déterminer les spécificités formelles de l'expression des identités de genre dans le domaine contemporain. Qu'en est-il, par exemple, des propos féministes de Chloé Delaume, présentés sous forme fictive dans *Les sorcières de la République* (2016) puis autrement dans son essai *Mes bien chères sœurs* (2019), où elle s'adresse directement à ses lectrices pour lancer un fervent appel à l'action contre la misogynie tenace d'aujourd'hui ? Comment s'articulent les questions de genre et la contestation de l'assignation identitaire dans le corpus des textes littéraires trans ou non-binaires (Bayamack-Tam 2019 ; Chris Bergeron 2021 ; Châtelet 2002 ; Saussey 2018) ? Quels sont les rapports entre genre sexuel et genre littéraire dans le corpus contemporain ? Il importera ainsi de parcourir une panoplie d'enjeux relatifs à l'expression du genre dans les textes de l'extrême contemporain : non limitativement, les dénonciations de l'abus sexuel perpétré et perpétué contre les femmes (Saint-Amand & Zbaeren 2021), comme chez Angot (2012, 2015, 2021), Ernaux (2016), Forget (2021), Kouchner (2021) ou Springora (2020) ; la revendication du pouvoir d'agir par la sexualité (Bayamack-Tam 2014 ; Bermann 2019 ; Dreyfus 2014 ; Millet 2001 ; Riboulet 2010, 2012 ; Vannouvong 2013) ; la demande d'égalité chez les femmes par rapport aux hommes hétérosexuels (Delaume 2019 ; Despentes 2007) ; l'exposition et la critique de l'homophobie (Charneux 2016 ; Debré 2020 ; Louis, 2014, 2016, 2018) ; et tout simplement contre toutes les formes de la violence basée sur les rapports de genre.

## Bibliographie

- Louis ALTHUSSER. *Sur la reproduction*, préface d'Étienne Balibar, Paris, PUF, coll. « Actuel Marx confrontation », 2011 [1969-1970].
- Bruno BLANCKEMAN. « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », dans *Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français, 2002-2010*, dir. Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, coll. Fiction/Non fiction, 2013, p. 71-81.
- Judith BUTLER. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.
- . *The Psychic Life of Power: Theories in Subjection*, Stanford, Stanford University Press, 1997.
- Chloé CHAUDET. *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », n° 6, 2016.
- Judith Kegan GARDINER (dir.). *Provoking Agents: Theorizing Gender and Agency*, Urbana, University of Illinois Press, 1995.
- Alexandre GEFEN. *Réparer le monde. La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 2017.

- . « Littérature et démocratie », *Esprit* (juillet-août 2021, « Politiques de la littérature », sous la dir. d'Anne Dujin & Alexandre Gefen). En ligne à < <https://esprit.presse.fr/article/alexandre-gefen/litterature-et-democratie-43446> >.
- Justine HUPPE. « “On s’est radicalisés en librairie”. De la littérature *sur* la radicalité à la radicalité *en* littérature », *Revue critique de fixxion française*, n° 20 (mai 2020, « Radicalités : contestations et expérimentations littéraires », sous la dir. de Justine Huppe, Jean-Pierre Bertrand & Frédéric Claisse), p. 1-10. En ligne à < <http://revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx20.01/1445> >.
- Denis SAINT-AMAND & Mathilde ZBAEREN (dir.). « Sexualités : violences subies et reprise de pouvoir », *Revue critique de fixxion française*, n° 24 (juin 2022). En ligne à < <https://journals.openedition.org/fixxion/2058> >.
- Paul VALÉRY. « Poésie et pensée abstraite », dans *Œuvres*, tome I, dir. Jean Hytier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957 [1939], p. 1314-1339.
- Dominique VIART. « Littérature et sociologie, les champs du dialogue », dans *Littérature et sociologie*, sous la dir. de Philippe Baudorre, Dominique Rabaté & Dominique Viart, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, p. 11-28.
- . « Les littératures de terrain », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 18 (juin 2019, « Littératures de terrain », dir. Alison James & Dominique Viart), p. 1-13. En ligne à < <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx18.20/1339> >.

## Atelier 8

### Mondes postapocalyptiques

#### Responsables d'atelier :

**Jeri English**, University of Toronto Scarborough, [jeri.english@utoronto.ca](mailto:jeri.english@utoronto.ca).

**Pascal Riendeau**, University of Toronto Scarborough, [pascal.riendeau@utoronto.ca](mailto:pascal.riendeau@utoronto.ca)

Un parcours de la littérature publiée depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle confirme que le courant postapocalyptique constitue bien un phénomène mondial loin de vouloir ralentir (voir Nikou, 2022). Le cinéma n'est pas en reste; les séries télévisuelles non plus. Les œuvres d'auteurs, d'autrices et de cinéastes d'horizons variés qui écrivent et représentent la fin – surtout les désastres et autres catastrophes – abondent depuis deux décennies et se multiplient depuis le début de la pandémie. Précisons que l'expression « mondes postapocalyptiques » représente ici un moyen commun permettant de regrouper des œuvres qui montrent, décrivent et racontent la vie après une catastrophe, voire après une véritable apocalypse. La teneur de ces mondes postapocalyptiques ou « postcatastrophiques » varie beaucoup, mais ils misent souvent sur l'anticipation et s'inscrivent parfois de manière beaucoup plus évidente dans un univers de science-fiction. Dans *Fabuler la fin du monde*, Jean-Paul Engélibert affirme que la « prolifération actuelle [...] s'articule à un discours savant qui, pour la première fois, prend acte de la possibilité effective de la fin du monde » (2019 :10).

Cet atelier cherche à explorer toutes les formes de mondes ou fictions postapocalyptiques en langue française (romans, récits, bandes dessinées, théâtre, films, séries télévisées), mais aussi les discours historiques, sociologiques et littéraires qui les accompagnent. En ce sens, il semble pertinent de s'intéresser ici au catastrophisme, ancienne théorie réactualisée, car « le catastrophisme a [désormais] partie liée avec l'écologie et la menace de catastrophes entraînées par l'action irresponsable des sociétés développées » (Walter, 2008 : 11). Les univers postapocalyptiques existent justement pour montrer la vie après : ce qui reste, ce qui est possible (ou non). L'accent de l'atelier est placé sur la production contemporaine, mais sans exclure l'étude de textes d'époques antérieures qui nous aident à mieux comprendre notre présent. Par exemple, la stérilité et la fin de la race humaine s'avèrent une préoccupation majeure dès *Le dernier homme* de Jean-Baptiste Cousin de Grainville (1805), premier texte moderne de fiction spéculative ; des échos de cette angoisse se trouvent aujourd'hui dans les univers cinématographiques et télévisuels et dans la littérature. Il en est de même pour le court-métrage expérimental de Chris Marker, *La jetée* (1962), qui met en scène la destruction de la terre causée par la Troisième Guerre mondiale. Par la suite, nombreux sont les textes, les bandes dessinées et les œuvres télévisuelles qui s'engagent dans une réflexion sur l'annihilation de la planète.

Dans la littérature contemporaine, l'apocalypse est rarement présentée comme une situation menant à la possibilité d'un nouveau royaume (Engélibert, 2013). Il s'agit peut-être davantage, pour reprendre Catherine Coquio, de voir « ce que chacun, face à l'idée de fin du monde ou à la fin effective d'un monde, entreprend de "sauver" et de penser du monde à venir » (2018 : 15). Les fictions postapocalyptiques (ou « postcatastrophiques ») récentes en français offrent un éventail de possibilités considérables pour illustrer les mondes qui pourraient encore exister

après ce qui s'apparente à une véritable fin. Du côté de la France et de l'Europe francophone, depuis *Moi qui n'ai pas connu les hommes* (1995) de Jacqueline Harpman, un grand nombre de romans marquants s'inscrivant dans un univers semblable ont paru. Pensons à *Des anges mineurs* d'Antoine Volodine (1999), *Le goût de l'immortalité* (2005) de Catherine Dufour, *Le dernier monde* (2007) ou *Le grand jeu* (2016) de Céline Minard, ou encore *Après le monde* d'Antoinette Rychner (2020). Au sein du corpus québécois, la littérature postapocalyptique a explosé depuis une quinzaine d'années. On peut mentionner : *Le roi des rats* (2015) de Joël Casséus, *Le poids de la neige* de Christian Guay-Poliquin (2016), *Figurine* (2019) d'Annie Goulet, *Aquariums* de J. D. Kurtness (2019) ou *Après* de Jean-Pierre Charland (2021). Enfin, les films et téléseries produits en français – scénarios originaux et adaptations – qui représentent la fin témoignent également de l'importance de ce thème dans tous les médias. Citons, entre autres, *Malevil* (Christian de Chalonge 1981), adapté du roman homonyme (1972) de Robert Merle; *Le dernier combat* (Luc Besson 1982); *Delicatessen* (Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet 1991); *Le Temps du loup* (Michael Haneke 2003), adapté de la trilogie *Pièces de guerre* (1983–1985) du dramaturge anglais Edward Bond; *La possibilité d'une île* (Michel Houellebecq 2008), adaptation par l'auteur de son propre roman (2005); *Snowpiercer* (Bong Joon-ho 2013), inspiré de la BD *Le transperceneige* (Jacques Lob et Jean-Marc Rochette 1982–1983); *Feuilles d'automne* (Édouard A. Tremblay, Steve Landry et Thierry Bouffard 2016); *Les affamés* (Robin Aubert 2017); et *Jusqu'au déclin* (Patrice Laliberté 2020).

Les propositions de communication peuvent être conçues à partir de problématiques ou de thèmes très variés qui visent des analyses de textes singuliers ou des études comparatives. Parmi les pistes de réflexion possibles, nous pouvons suggérer les axes suivants : le confinement, la route, la quête, l'anticipation, le présentisme, l'écologie, l'anthropocène, la religion, l'effondrement civilisationnel, la chute du patriarcat, les univers autochtones ou le posthumain.

## Bibliographie

- COQUIO, et al. (dir.) (2018), *L'apocalypse : une imagination politique*, La licorne n° 129/Presses Universitaires de Rennes.
- DE CRISTOFARO, Diletta (2019), *The Contemporary Post-Apocalyptic Novel: Critical Temporalities and the End Times*, Londres, Bloomsbury Publishing.
- ENGÉLIBERT, Jean-Paul (2013), *Apocalypses sans royaume. Politique des fictions de la fin du monde, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Classiques Garnier.
- ENGÉLIBERT, Jean-Paul (2019), *Fabuler la fin du monde*, Paris, Autrement.
- FÆSSEL, Michaël (2012), *Après la fin du monde. Critique de la raison apocalyptique*, Paris, Seuil.
- HARTOG, François (2012), *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil.
- HICKS Heather J. (2016), *The Post-Apocalyptic Novel in the Twenty-First Century: Modernity beyond Salvage*. New York, Palgrave Macmillan.
- NIKOU, Christos (dir.) (2022), *Imaginaires postapocalyptiques. Comment penser l'après*, Grenoble, UGA Éditions.
- PAIK Peter (2010), *From Utopia to Apocalypse: Science Fiction and the Politics of Catastrophe*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- WALTER, François (2008), *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil.



**Atelier 9**  
**Les déclinaisons du travail**  
**dans la production culturelle francophone au 21<sup>e</sup> siècle**

**Responsables d'atelier :**

**Dominique Hétu**, Brandon University, [hetud@Brandonu.ca](mailto:hetud@Brandonu.ca)

**Élise Lepage**, University of Waterloo, [elepage@uwaterloo.ca](mailto:elepage@uwaterloo.ca)

Comme le montrent les travaux, entre autres, de Dominique Viart (2012), d'Aurélien Adler et de Martine Heck (2016) et de Corinne Grenouillet (2015) sur les écritures du travail en France, et ceux, au Québec, de Rachel Nadon (2020) sur les stéréotypes du « roman social » et de Camille Robert et Louise Toupin sur la reconnaissance du travail domestique (2017, 2018), les enjeux contemporains liés au travail, aux précarités et aux inégalités qui le sous-tendent préoccupent les sciences humaines et sociales francophones.

L'écriture du travail, qu'elle soit créative, savante ou essayistique, est historiquement associée au développement de la bourgeoisie, au labeur agricole ou à l'expérience ouvrière. De nos jours, elle se déploie au travers d'une diversité de pratiques et de formes en lien avec nos sociétés contemporaines : « [l]a tertiarisation des emplois, l'infiltration du discours managérial à tous les niveaux de la vie, et l'appauvrissement de l'expérience humaine qui en résultent attirent l'attention croissante des écrivains [*sic*] » (Alder et Heck 10) L'écriture du travail est alors perçue comme « un partenaire de réflexion » (Viart), un prisme à travers lequel penser la démocratie (Nadon), la précarité (Soucy), le néolibéralisme, la mondialisation, le féminisme (Hamrouni, Bourgault), le patriarcat (Arcan, Slimani), ou encore le colonialisme (Agnant, Fontaine, Magloire, Appanah). Plus globalement et les crises qui secouent le monde. Outre les perspectives davantage historiques (Viart, Grenouillet), l'une de ces crises, la pandémie de la covid-19, a amplifié l'apport de la perspective du *care* à une resignification critique du travail et des tâches du prendre-soin. Nous croyons toutefois, à la lumière du savoir produit aux intersections du *care* et de l'activité créatrice et artistique (Ibos, DeFalco, Hétu), que cette perspective dépasse le cadre du soin et peut servir à revoir nos habitudes de pensée autour des situations de travail plus largement et de leurs enjeux contemporains, à dépasser le quotidien et à s'inventer de nouveaux modes de vie (Lequin)?

Nous aimerions donc poursuivre la réflexion sur les engagements des textes avec le travail et voir comment la littérature, et plus largement les productions culturelles contemporaines en français abordent, mobilisent, interrogent le travail et ses rapports au social, au corps, à la langue, à l'être-ensemble et à la construction du sujet. En d'autres termes, de quelles manières le rapport humain au travail – entendu au sens très large et conceptuel du terme – est-il exploré dans la littérature et les arts contemporains ?

En plus des formes littéraires (fiction, récit, essai, poésie, *life writing*, etc.), nous invitons les réflexions sur les discours, les enjeux et les représentations artistiques, cinématographiques et télévisuelles du travail et ses nombreuses déclinaisons, telles que, mais sans être limitées à :

- Le travail de l'**écriture**:  
le travail de création, la production, la remémoration, l'interprétation, le travail du langage, le travail de traduction, la responsabilité critique, le travail de la forme, l'écriture comme valeur-travail (Barthes), etc.

- Le **langage** du travail :  
L'emploi, le labeur, la tâche, le *care*, la *vita activa* (Arendt), l'œuvre, la production, le service, la retraite, etc.
- Les **corps** au travail :  
la blessure, l'usure, la vieillesse, la sédentarité, la déshumanisation, la marchandisation, l'instrumentalisation, le déplacement, etc.
- L'**exploitation** du/au travail :
- les luttes salariales, les services domestiques et reproductifs, le subalterne, l'esclavagisme, le colonialisme, le sexisme, le racisme, le capacitisme, etc. Les **valeurs** du travail :  
le travail comme valeur bourgeoise (logique capitaliste d'enrichissement et de production);  
le travail comme vecteur de révolte (syndicale), le travail comme service, le mythe du « *self-made man* », la carrière, les bourreaux de travail, etc.
- Les **affects** du travail :  
la douleur, l'épuisement, la fierté, la honte, le *care*, l'aliénation, la conciliation emploi-famille, etc.
- Les **géographies** du travail :  
l'urbain/le rural, l'intérieur/l'extérieur, le marché du travail, le visible/l'invisible, le haut/le bas, le privé/le public, le corps, l'intellectualité, l'entreprise, la terre agricole, le cubicule, la maison, etc.
- Les **temporalités** du travail :  
le quart de travail, le travail saisonnier, la retraite, les relations de travail/le travail des relations, les heures de travail, le « temps supplémentaire », etc.

### Sources citées

- Adler Aurélie et Maryline Heck (dir.). *Écrire le travail au XXI<sup>e</sup> siècle*, Quelles implications politiques ?, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, Coll. « fiction/non fiction 21 », 2016.
- Defalco, Amelia. *Imagining Care: Responsibility, Dependency, and Canadian Literature*, Toronto, University of Toronto Press, 2016.
- Grenouillet, Corinne. *Usines en textes, écritures au travail. Témoigner du travail au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- Ibos, Caroline. « Mierle Laderman Ukeles et l'art comme laboratoire du *care*. « Lundi matin, après la révolution, qui s'occupera des poubelles? », *Cahiers du genre*, vol. 1, n° 66, 2019, p. 157-179.
- Lequin, Lucie. « Une écriture sous influence : l'éthique du travail et de l'effort chez France Théoret et Marie-Célie Agnant. » *Essays on Canadian Writing*, n° 77 automne 2002, p. 200-16.
- Nadon, Rachel. « Les esthétiques démocratiques en question. Représentation du travail et mémoire ouvrière dans *La mémoire du papier* et *Querelle de Roberval* », *Voix et Images*, vol. 46, n° 1, Espace démocratique de la littérature québécoise contemporaine, automne 2020, p. 85-102
- Viart, Dominique. « Écrire le travail : vers une sociologisation du roman contemporain », *Raison publique* [en ligne], n° 15, 2011, p.16. URL: <http://www.raison-publique.fr/article787.html>

## Atelier 10

### Guerre et fiction

#### Responsables d'atelier :

**Johanne Bénard**, Université Queen's, [benardj@queensu.ca](mailto:benardj@queensu.ca)

**Kathryne Fontaine**, Collège militaire royal du Canada, [kathryne.fontaine@rmc.ca](mailto:kathryne.fontaine@rmc.ca)

L'invasion de l'Ukraine par la Russie, qui a récemment remis la guerre au-devant de l'actualité, engendre une profusion de reportages, de témoignages, d'essais ou d'études historiques : ces modes non fictionnels de relation de la guerre relancent du même coup la question de la place du mode fictionnel dans le récit de guerre, qu'abordaient déjà Kate McLoughlin puis Laura Ashe et Ian Patterson dans leurs ouvrages de 2014. En effet, la quantité d'informations disponible sur le sujet n'empêche pas que l'on continue de rechercher dans l'art et dans la littérature une forme de parole propre à ces modes d'expression, comme en témoignent les initiatives des théâtres Prospero et Centaur de présenter des lectures théâtrales à partir de textes d'artistes ukrainien.e.s, ou encore l'intérêt médiatique renouvelé pour des figures de la littérature ukrainienne comme Andreï Kourkov. De même, au printemps de 2022, de façon tout à fait inattendue, la publication de l'inédit de Louis-Ferdinand Céline, *Guerre* (Paris, Gallimard), ramène le sujet de la Première Guerre mondiale dans l'actualité littéraire, et alimente la réflexion sur l'usage de la fiction dans le témoignage de guerre – réflexion qui est toujours liée, lorsqu'il est question de l'œuvre de cet écrivain, à des considérations éthiques. Notre proposition d'atelier est née des questionnements que suscitent ces événements tout autant que de la problématique plus générale du thème de la guerre qui, d'une part, continue de résister à la représentation, alors que, d'autre part, le brouillage des frontières entre la fiction et les sources d'informations qui marque les dernières décennies semble avoir déplacé les fonctions de la littérature. En effet, pour reprendre la formule de Robert Dion, nous nous intéressons tout particulièrement aux récits qui inventent, mais pour dire quelque chose de vrai.

Nous invitons des communications qui explorent les stratégies contemporaines de mise en fiction de la guerre à travers des modes d'interaction constamment renouvelés de la littérature avec le réel. Comment la littérature contribue-t-elle à écrire l'histoire des conflits armés ? Pourrait-elle révéler des dimensions éthiques de l'expérience de la guerre inaccessibles par des moyens non fictionnels ? Est-ce que les modes fictionnels de relation de la guerre pourraient nous aider à mieux saisir le rapport qu'on entretient, à l'époque actuelle, avec l'histoire et la mémoire ? En quoi, comme le demandent Marie-Hélène Boblet et Bernard Alazet, ces récits éprouvent-ils la valeur heuristique de la fiction ? Voici, à titre suggestif, quelques axes d'étude :

- L'axe de la transmission, soit ce que la guerre transmet comme expériences et laisse comme traces et comment la littérature contemporaine participe à ces transmissions.
- L'axe de la transgression, soit comment la transgression peut être un motif, un mode d'expression ou un moteur narratif dans les récits de guerre, pour s'opposer aux tabous et aux interdictions qui régissent l'écriture sur la guerre.
- L'axe de la transposition, soit la réécriture des grands récits ou des mythes fondateurs, parfois à travers le renversement des idées dominantes, et qui peut aussi se traduire dans les textes par l'emploi du symbole, par le recours à la synecdoque ou par la transposition de l'agentivité.

Les communications pourront porter sur un large corpus dont voici les paramètres :

- Nous acceptons les analyses de tous textes portant sur le thème de la guerre entendu au sens large, en incluant les guerres civiles, les actes de terrorisme, les guérillas et autres conflits armés.
- Les textes pourront être des récits, mais aussi des textes de théâtre, des poèmes ou des romans graphiques.
- En ce qui a trait au champ historique, nous privilégions les textes du XXI<sup>e</sup> siècle, mais nous n'excluons pas des textes du XX<sup>e</sup> siècle (auquel appartient le récit *Guerre* de Louis-Ferdinand Céline).
- Nous incluons toutes les littératures francophones.

### **Bibliographie sommaire**

Ashe, Laura, et Ian Patterson, dir. *War and Literature*. Cambridge: D.S. Brewer, 2014.

Boblet, Marie-Hélène, et Bernard Alazet, dir. *Écritures de la guerre aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*. Dijon: Éditions universitaires de Dijon, 2010.

Dion, Robert. *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2018.

Fontaine, Kathryne. *Poétique du récit de guerre contemporain La littérature comme laboratoire d'éthique*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2021.

McLoughlin, Kate. *Authoring War: The Literary Representation of War from the Iliad to Iraq*. New York: Cambridge University Press, 2014.

## Atelier 11

### Interrogations autour de la phonétique corrective : quel paradigme pour la didactique de la prononciation?

#### Responsable d'atelier :

Svetla Kaménova, Université Concordia, [svetla.kamenova@concordia.ca](mailto:svetla.kamenova@concordia.ca)

Depuis les années 1980, la didactique des langues accorde une place prioritaire à l'oral (Abou Haidar, LLorca, 2016; Ravazzolo et al., 2015). Apparaissent d'importants articles et réflexions sur l'acquisition en langue seconde/étrangère (L2/LE) dont certains sont consacrés à la prononciation (Escudero, P., Boersma P., 2004; Flege, 1995; Gil, 2012; Jenkins, 2004). Malgré la recherche approfondie dans ce domaine, force est de constater qu'il manque un espace commun reliant les connaissances théoriques et empiriques en acquisition de la prononciation et dans la résolution de problèmes très concrets en salle de classe. Les enseignants doivent utiliser, en grande partie, du matériel dont la conception n'est pas basée nécessairement sur une démarche épistémologique. Le domaine de la didactique de la prononciation du FL2/FLE n'échappe pas à la tendance générale et reste au second plan, et souvent au profit de l'enseignement des autres habiletés langagières, tels la grammaire ou le vocabulaire, entre autres, qui bénéficient d'un terrain d'entente entre les progrès théoriques et les pratiques didactiques.

D'autre part, très peu des futurs enseignants en FL2/FLE suivent des formations en phonétique et phonologie durant leur cursus académique. Le plus souvent, le programme ne les prépare pas à affronter les problèmes liés aux erreurs de prononciation. Une grande majorité se trouve donc très souvent dans l'impossibilité de diagnostiquer l'erreur phonétique et d'élaborer un traitement pédagogique approprié pour la correction de la prononciation de leurs apprenants.

Cela dit, comme le constate Gil (2012), de nouvelles démarches reliant la recherche et la didactique de la prononciation doivent être élaborées et ce, sur le plan linguistique, phonéto-phonologique, psycholinguistique et sociolinguistique.

Dans le domaine de la prononciation, il existe l'approche articulatoire et la méthode verbo-tonale (MVT) élaborée par Petar Guberina (Rançon, 2018), professeur à la Faculté de français de l'Université de Zagreb et directeur du Laboratoire de phonétique de cette même institution. Si l'approche articulatoire tient compte de la position et de la forme des organes articulatoires en proposant à l'apprenant d'émettre les sons à partir du fonctionnement correct de l'appareil phonatoire, la MVT, quant à elle, considère la perception comme élément essentiel pour la bonne prononciation. Elle souligne aussi l'importance de la langue comme instrument de communication.

Les recherches sur les deux méthodes ont contribué à l'élaboration de modèles de prononciation : articulatoires et perceptifs. Bien que prometteurs pour l'enseignement de la prononciation, ils n'établissent guère de recommandations didactiques formelles comme le proposait Renard (1979). Ce manque de modèles pour l'enseignement de la prononciation est repris dans de nombreux ouvrages sur le sujet (Billières, 2002; Washc, 2011). L'une des raisons en est que la plupart des travaux ont des objectifs plutôt expérimentaux que didactiques et sont centrés beaucoup plus sur les effets articulatoires et perceptifs que sur la démarche pédagogique menant à une bonne prononciation (Aliaga-García, Mora, 2009). D'autre part, l'input utilisé pour ces études est, dans la majorité des cas, manipulé par des experts phonéticiens, sur des appareils très précis et avec des objectifs très détaillés, et donc difficilement accessibles aux enseignants. De plus, les expériences ne sont pas directement reliées aux contenus et aux objectifs

d'enseignement/apprentissage de la séquence pédagogique en salle de classe. Finalement, ces expériences sont menées, en général, dans des contextes bien contrôlés où normalement les étudiants sont vus comme des sujets participant à une situation d'expérimentation et non pas comme des apprenants dans un contexte pédagogique.

Le grand écart entre la recherche en FL2/FLE et la pédagogie de la prononciation (Callamand, 1986) s'accroît davantage avec l'arrivée de l'approche communicative. Claude Germain, dans son ouvrage *Le point sur la phonétique en didactique des langues* indique qu'à partir du moment où l'approche communicative apparaît, l'enthousiasme pour la phonétique disparaît. « Qu'advient-il de la phonétique? La phonétique n'est à peu près plus jamais mentionnée, à quelques exceptions près, soit dans les colloques, soit dans les revues » (Germain, 1993).

Les liens entre la phonétique et la didactique sont malheureusement brisés.

Aujourd'hui, nous pensons qu'il est grand temps d'essayer d'analyser cet état des lieux et de recentrer les réflexions sur un rapprochement possible entre la recherche en prononciation et celle en didactique des langues. Le moment est venu d'amorcer une réflexion pour *épistémologiser* la didactique de la prononciation et les interventions pédagogiques qui en découlent. La didactique de la prononciation dans l'enseignement/apprentissage des langues mérite d'être au centre des attentions de la recherche, ne serait-ce que pour répondre à la demande importante des enseignants en L2/LE.

Cet atelier se donne ainsi pour objectif général de réfléchir aux enjeux liés à la didactique de la prononciation. Nous accueillons toute proposition de communication portant sur les axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche suivants :

- la didactique de la prononciation;
- les TICS dans l'enseignement/apprentissage de la phonétique;
- les outils et méthodes de recherche pour mesurer une évolution/progression en prononciation;
- la didactique de l'oral.

Les communications faisant preuve d'une démarche originale pour une meilleure prise en compte de l'individu-apprenant dans l'accompagnement vers des prononciations, seront privilégiées.

#### Bibliographie

- Abou Haidar, L. Llorca. 2016. L'oral par tous les sens. De la phonétique corrective à la didactique de l'oral, HALL science ouverte <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01374804>
- Aliaga-Garcia, C., Mora, J. 2009. *Assesing the effects of phonetic training on L2 Sound Perception and Production*. In: Recent Research in Second Language Phonetics/Phonology and Production. Newcastle: Cambridge Scholar Publishing.
- Billières, M. 2002. Le corps en phonétique corrective. Dans R. Renard (dir.), *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde*, Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Callamand, M. 1986. *Méthodologie de l'enseignement de la prononciation : organisation de la matière phonique du français et correction phonétique*, Paris, CLÉ International
- Escudero, P., Boersma, P. 2004. *Bridging the gap between L2 speech perception and research and phonological theory*. SSLA, n°26, p. 551-585.
- Flege, J. 1995. *Second language speech learning: Theory, findings and problems*. In: *Speech perception and linguistic experience: Issues in cross language research*, York Press, p. 229-273
- Germain, C. 1993. *Le point sur l'approche communicative en didactique des langues*, Québec, Canada : Centre éducatif et culturel.

- Gil., J. 2012. *L'enseignement de la prononciation : rapport entre théorie et pratique*. Revue française de linguistique appliquée, n°17, p. 67-80.
- Jenkins, J. 2004. *Research in teaching pronunciation and intonation*. Annual Review of Applied Linguistics, n°24, p. 109-125.
- Rançon, J. La méthode verbo-tonale. Quel intérêt pour l'école d'aujourd'hui? Université de Poitiers, 2018 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01917530/document>
- Ravazzolo et al. 2015. *Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère*, Paris, Hachette
- Renard, R. 1979. *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, 3<sup>e</sup> édition, Bruxelles : Didier; Mons : Centre International de phonétique appliquée
- Wachs, S. 2011. *Tendances actuelles en enseignement de la prononciation du français, langue étrangère (FLE)* <https://www.researchgate.net/publication/351080181>

## Atelier 12

### Au-delà de l'inclusion : pour une pédagogie critique, intersectionnelle et décolonisante

Responsables d'atelier :

**Hasheem Hakeem**, University of Calgary, [hasheem.hakeem@ucalgary.ca](mailto:hasheem.hakeem@ucalgary.ca)

**Caroline Lebrech**, University of British Columbia, [caroline.lebrech@ubc.ca](mailto:caroline.lebrech@ubc.ca)

Si pendant longtemps l'équité, la diversité, l'inclusion et la décolonisation n'ont pas été considérées comme des enjeux d'importance pour l'enseignement du français langue seconde (FLS), leur pertinence est aujourd'hui soulignée par la publication d'ouvrages – par exemple, pour le domaine de l'enseignement du FLS : *Teaching Diversity and Inclusion: Examples from a French Speaking Classroom* (2021), sous la direction de E. Nicole Meyer et Eliene Hoft-March, et *Diversity and Decolonization in French Studies: New Approaches to Teaching* (2022), dirigé par Siham Bouamer et Loïc Bourdeau – qui répondent à la nécessité pédagogique de rendre les curriculums de FLS plus inclusifs de la diversité. De quelle diversité parlons-nous ? La conception universelle de l'apprentissage plus connue sous le nom anglophone de *Universal Design Learning* (UDL) (Meyer et Rose, 1984) a ouvert la voie à l'inclusion entendue comme une approche pédagogique permettant de penser et de planifier un cours en incluant toutes les personnes ayant un handicap. Plus récemment, le concept d'intersectionnalité (Collins et Bilge, 2020 ; Crenshaw, 1989) a élargi cette définition pour englober ceux de race, d'identité de genre, d'expression de genre, de sexualité et de classe sociale. Lorsqu'il s'applique à la salle de classe, le terme d'inclusion renvoie donc à plusieurs aspects de la question.

Pour Gabrielle Richard (2019), la pédagogie inclusive (ou de la tolérance) « pose problème puisqu'elle implique un rapport de pouvoir entre les personnes qui « tolèrent » (et qui sont dès lors détentrices du pouvoir de le faire ou non) et celles qui « sont tolérées » (et dont la légitimité relève du bon vouloir des premières) » (p. 116). Bien que la pédagogie inclusive reconnaisse l'existence des normes sociales qui contribuent à l'exclusion de certaines personnes ou de certains groupes de personnes, elle ne permet pas suffisamment de défier ou de transformer ces normes. Du point de vue de la langue, bien que les spécialistes actuels (Viennot, Cerquiglini, Lessard, Zaccour, Manesse, Siouffi) approchent le débat en termes de pédagogie inclusive, une dimension critique réside dans la remise en question des idéologies véhiculées par des concepts normatifs, tels que « le masculin l'emporte sur le féminin », qui, s'il s'appliquait à l'origine au genre grammatical, est le produit d'une construction sociale mise en place dès le XVII<sup>e</sup> siècle (Vaugelas, 1647).

Cette réflexion prend en considération la dimension du « conflit » portée par la pédagogie critique. En lien avec la sociologie de l'éducation de la fin des années 1960 (voir Apple 1996, 2004 ; Bourdieu et Passeron, 1970 ; Bowles et Gintis, 1976 ; Coleman 1988), la théorie du conflit repose sur la prémisse selon laquelle l'éducation n'est pas neutre ni objective, mais qu'elle est structurée en fonction des intérêts de groupes dominants (Kincheloe, 2008). Pensons notamment aux expériences, visions du monde et productions artistiques et culturelles des membres de populations francophones, racisées, autochtones et queer souvent marginalisées par les manuels de langue française. La pédagogie critique (que l'on peut appeler également une pédagogie du conflit) permet de repenser certaines pratiques pédagogiques traditionnellement adoptées dans la classe de FLS, particulièrement dans les cours de langue. Ainsi, tout comme la pédagogie inclusive, mais en allant au-delà, la pédagogie critique a pour but de s'attaquer aux normes et aux dynamiques de pouvoir,

d'inégalités et d'exclusion qui servent à maintenir et à renforcer le statu quo (Freire, 2018 ; Giroux, 1981 ; Kincheloe, 2008 ; Richard, 2019).

Pour ces raisons, cet atelier propose de traiter le concept d'« inclusion » dans son sens large (handicap, identité de genre, expression de genre, race, sexualité, classe sociale) dans la classe de FLS pour refléter un milieu universitaire plus au service d'un véritable engagement en faveur de la transformation du statu quo et du développement de la pensée critique des étudiant.e.s sur ces concepts d'idéologie de la langue, de la norme, des corpus, des méthodes, voire de tout ce qui fait que l'on planifie un cours en termes de pédagogie critique, et d'approche centrée sur l'apprenant.e (le quoi, le comment et le pourquoi du processus de planification d'un cours critique). Nous nous intéressons aux multiples façons dont cette pédagogie peut être mobilisée concrètement dans la classe de FLS pour amener les étudiant.e.s à réfléchir de manière critique sur la construction sociale des normes, liées entre autres, à la sexualité, à l'identité et à l'expression de genre, à la race, à la capacité, à la langue et à la classe sociale. Nous sommes aussi intéressé.e.s aux réflexions théoriques sur les approches pédagogiques critiques ainsi qu'aux études empiriques mettant en œuvre ces approches dans la classe de FLS. Nous invitons donc des propositions qui portent sur la pédagogie critique d'un point de vue théorique ou pratique (de façon non exhaustive) :

- Réflexions théoriques qui articulent le passage de la pédagogie inclusive à la pédagogie critique (la langue et les idéologies qu'elle véhicule, la norme et ses variantes historiques et/ou francophones, etc.)
- Réflexions comparatives sur les significations des concepts d'inclusion et d'exclusion à travers les langues (par exemple, les disparités sémantiques entre le français et l'anglais lorsque l'on parle d'inclusion et d'exclusion)
- Réflexions théoriques sur la pédagogie critique (antioppressive, queer, antiraciste ou décoloniale)
- Exemples d'approches pédagogiques queer, antiracistes ou décoloniales dans la classe de FLS (aux niveaux débutant, intermédiaire et/ou avancé)
- Analyse de manuels, de ressources et/ou du curriculum de FLS (stratégies et limites)
- Indigénisation et/ou décolonisation du curriculum de FLS
- Études empiriques et recherche-action impliquant les futur.e.s enseignant.e.s du français (les étudiant.e.s de premier cycle, de maîtrise ou de doctorat) et/ou des enseignant.e.s de FLS
- Évaluation du FLS et pédagogie critique (réflexions et approches)
- Enseignement sur les populations sous-représentées (stratégies et défis, par exemple en ce qui concerne la gestion de sa position sociale dans la salle de classe critique)

## Bibliographie

Apple, M. (1996). Power, meaning, and identity: Critical sociology of education in the United States. *British Journal of Sociology of Education*, 17(2), 125–144.

<http://www.jstor.org/stable/1393085>

--- (2004). *Ideology and curriculum*. Routledge.

Bouamer, S. et Bourdeau, L. (2022). (dir.). *Diversity and decolonization in French studies: New approaches to teaching*. Palgrave Macmillan.

Bourdieu, P. et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Éditions de Minuit.

- Bowles, S. et Gintis, H. (1976). *Schooling in capitalist America*. Basic Books.
- Cerquiglini, B. (2018). *Le/La ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms de métiers*. Seuil.
- Chiflet, J.L. et Deveaux, M. (2019) *Balance ton mot. Dénonçons les mots machos*. Plon.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94, 95–120. <http://www.jstor.org/stable/2780243>
- Collins, P.H. et Bilge, S. (2020). *Intersectionality* (2<sup>e</sup> édition). Polity.
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1989(1), 139-167.  
<https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8>
- Fausto-Sterling, A. (1993). The five sexes. *The Sciences*, March/April, 20-25.  
<https://nyaspubs.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/j.2326-1951.1993.tb03081.x>
- (2000). *Gender politics and the construction of sexuality*. Basic Books.
- (2018, 25 octobre). Why sex is not binary. *New York Times*.  
<https://www.nytimes.com/2018/10/25/opinion/sex-biology-binary.html>
- Freire, P. (2018). *Pedagogy of the oppressed* (4<sup>e</sup> édition). Bloomsbury Academic.
- Giroux, H. (1981). *Ideology, culture, and the process of schooling*. Temple University Press.
- Kincheloe, J.L. (2008). *Critical pedagogy primer*. Peter Lang.
- Lawrence-Brown, D. et Sapon-Shevin, M. (2014). *Condition critical: Key principles for equitable and inclusive education*. Teachers College Press.
- Lessard, M. et Zaccour, S. (2017). *Grammaire non sexiste de la langue française. Le masculin ne l'emporte plus ! Syllepse*.
- Manesse, D. et Siouffi, G. (2019). *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions*. ESF.
- Meyer, E. Nicole et Hoft-March, E. (2021). (dir.). *Teaching diversity and inclusion: Examples from a French-speaking classroom*. Routledge.
- Mouffe, C. (2016). *L'illusion du consensus*. Albin Michel.
- Richard, G. (2019). *Hétéro, l'école? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Éditions du remue-ménage.
- Sensoy, Ö. et DiAngelo, R. (2017). *Is everyone really equal?* (2<sup>e</sup> édition). Teachers College Press.
- Vaugelas, C.F. (1647). *Remarques sur la langue françoise, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*. Vve J. Camusat et P. Le Petit.
- Viennot, E. (2016). *Et la modernité fut masculine. La France, les femmes et le pouvoir 1789-1804*. Perrin.
- (2017). *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. Petite histoire des résistances de la langue française*. X X – Y – Z.
- (2018). *Le langage inclusif. Pourquoi ? Comment ?* X X – Y – Z.

### Atelier 13

#### **Enseigner à travers les documents authentiques –Arts plastiques, Bande-dessinée, Cinéma, Journaux, Littérature de jeunesse, Musique, Théâtre, Radio, *etc.***

Responsables d'atelier :

- **Marie Pascal**, King's University College at Western, [mpascal3@uwo.ca](mailto:mpascal3@uwo.ca)
- **Céline Bonnotte**, Carleton University, [celine.bonnotte@carleton.ca](mailto:celine.bonnotte@carleton.ca)

Alors que nous venons de passer deux années à enseigner en ligne ou de manière hybride, que nos apprenant.e.s et étudiant.e.s se sentent plus que jamais isolé.e.s, s'avèrent plus réticents à lire, et que la relève qu'ils représentent doit continuer à occuper les postes dans nos écoles, collèges, et C.E.G.E.P., nous estimons qu'il serait bénéfique de réfléchir activement aux manières alternatives qui s'offrent à nous pour renouveler l'enseignement des langues en classe.

Parfois ignorés comme banque de données inépuisable, que l'on peut utiliser en cours de langue, de linguistique, de culture et de littérature, les documents authentiques offrent pourtant de belles occasions en la matière. En partant de la définition du document authentique comme de l'ensemble des documents écrits, audio ou audiovisuels destinés à des locuteurs natifs, qui s'opposent donc aux documents pédagogiques en ce qu'ils n'ont pas été conçus à des fins pédagogiques, nous aimerions discuter des apports et des difficultés qui se présentent à qui désire les utiliser dans sa salle de classe. Cités dans un grand nombre de manuels de FLE, les avantages de ces documents sont nombreux : nos étudiant.e.s seront stimulé.e.s par la chance qui leur sera offerte de découvrir des textes, podcasts, films, *etc.* qui leur parlent, de par leur contemporanéité ; iels pourront en plus les réutiliser dans leur propre pratique d'enseignement et mieux faire valoir leur passion pour la langue, les cultures et littératures francophones. Cela étant dit, les documents authentiques nécessitent d'abord d'être didactisés afin de porter un message pédagogique clair et efficace : ici commencent les difficultés pour l'enseignant.e. Didactiser une unité d'enseignement à partir de documents authentiques est à la fois chronophage et intimidant : l'activité marchera-t-elle ? Les objectifs pédagogiques seront-ils atteints ? À ces craintes s'ajoutent celle que certains documents – nous pensons par exemple aux chansons – découragent nos apprenant.e.s de par leur complexité : avant tout créés pour des francophones, ces documents pèchent parfois là où ils sont exaltants.

Dans cet atelier, nous aimerions nous positionner dans la continuité des réflexions déjà menées au Canada et à l'international sur l'utilisation des documents authentiques en salle de classe : réfléchir à l'intérêt de les utiliser – en classe de langue ou de culture, de littérature, de linguistique, *etc.* ; apporter des solutions aux difficultés de didactiser des cours à partir de ces documents ; et souhaitons accueillir toute autre piste théorique qui offrirait les bases à un renouvellement de nos pratiques. Enfin, nous accepterons des propositions proposant une étude de cas concret, une unité d'enseignement basée sur l'une ou l'autre de ces formes de documents authentiques, ou une réflexion transmédiatique qui pourrait inspirer nos pairs.

Ci-dessous, une liste non-exhaustive d'éléments qui nous intéressent :

- Utilisation de la musique, de la littérature de jeunesse, *etc.* dans l'apprentissage d'une compétence du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (C.E.C.R.L.) : productions orale/écrite, réceptions orale/écrite, interaction
- Séquence pédagogique basée sur une (ou plusieurs) formes de documents authentiques
- Réflexion critique sur les forces et les faiblesses des documents authentiques en salle de classe (à tous niveaux, de l'école primaire à l'université)
- Métaréflexion : comment enseigner à enseigner à travers les documents authentiques ?

## Bibliographie indicative

- ASLIM-YETIS, Véda, « Le document authentique : un exemple d'exploitation en salle de FLE », <https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/synergies/article/download/1173/1763?inline=1#:~:text=Le%20document%20authentique%20est%20un,il%20va%20proposer%20en%20classe> (consulté le 5 septembre 2022).
- BÉRARD, Evelyne, *L'Approche communicative*, 1991, Paris : CLE International.
- CALVET, Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme – Petit traité de glottophagie*, 2002 (1<sup>e</sup> éd. Payot, 1974), Paris : Payot et Rivages.
- CICUREL, Francine ; BIGOT, Violaine, *Les Interactions en classe de langue*, juillet 2005, Le Français dans le monde, Paris : CLE International.
- CORNAIRE, Claudette ; GERMAIN, Claude, *La Compréhension orale*, 1998, Paris : CLE International (ed. Didactique des langues étrangères).
- CUQ, Jean-Pierre (dir.) *Dictionnaire de didactique du français*, 2003, Paris : CLE International.
- CUQ, Jean-Pierre, Gruca, I., *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, 2003, France : PUG.
- FANDIO, Patrick, *En Français dans le monde... Les expressions francophones les plus savoureuses*, 2007, Paris : Editions JC Lattès.
- GOLDER, Caroline, Favart, Monique, « Argumenter c'est difficile... Oui, mais pourquoi ? », *Etudes de Linguistique Appliquée*, vol. 130, 2003, pp. 187-209.
- KNOERR, Hélène ; SARMA, Nandini, « Utiliser des documents vidéos authentiques à tous les niveaux : possible et facile ! », *Reflets du 34<sup>e</sup> congrès de l'AQEFLS*, vol. 32, n°5, 2015, pp. 94-105.
- LEHMANN, Alise ; MARTIN-BERTHET, Françoise, *Introduction à la lexicologie – Sémantique et morphologie*, 2011 (1<sup>e</sup> éd. Dunod, 1998), Paris : Armand Colin.
- LEHERTE, Annie, « Le document authentique en classe de langue », Journée des langues, CDDP33, 24 novembre 2010, [https://anglais-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/sites/anglais-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/files/le\\_document\\_authentique\\_alherete\\_jdl2010.pdf](https://anglais-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/sites/anglais-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/files/le_document_authentique_alherete_jdl2010.pdf) (consulté le 5 septembre 2022).
- LEMEUNIER-QUERÉ, Magali, « Créer du matériel didactique : un enjeu et un contrat », 2006, <https://pdfslide.fr/document/creer-du-materiel-didactique-un-enjeu-et-un-contrat-universite-de-sherbrooke-sep-2009-equipe-piaget-creer-du-materiel-didactique-un-enjeu-et-un-contrat.html?page=1> (consulté le 5 septembre 2022).
- LEMEUNIER-QUERÉ, Magali, « Du document authentique à la prévention des conduites à risque », 2004, [https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=18887&no\\_artiste=5878](https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=18887&no_artiste=5878) (consulté le 5 septembre 2022).
- LOUSADA, Eliane ; ARROYAS, Frédérique ; IRVINE, Margot (eds), « Les documents authentiques en didactique et en littérature », dossier Synergies Canada, n°2, 2010, <https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/synergies/issue/view/104> (consulté le 5 septembre 2022).
- PENDANX, Michèle, *Les Activités d'apprentissage en classe de langue*, 1998, Paris : Hachette FLE.
- POSLANIEC, Christian, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, 2003, Paris : Hachette Livres.
- ROBERT, Jean-Pierre, *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, 2002, Paris : Ophrys.
- VION, Robert, *La Communication verbale – Analyse des interactions*, 1992, Paris : Hachette Supérieur.



**Atelier 14**  
**Communications libres**  
**Cet atelier est ouvert à tous les domaines ayant trait à la langue, aux littératures et aux**  
**cultures de toute la**  
**francophonie.**

Responsable d'atelier :  
**Maria Petrescu**, Wilfrid Laurier University, mpetrescu@wlu.ca

Les personnes intéressées doivent soumettre une proposition de communication (avec un titre, un résumé de 250-300 mots) ainsi qu'une notice bio-bibliographique ( avec l'affiliation et son adresse, l'adresse courriel) d'ici **le 15 décembre 2022**.

Le colloque annuel 2023 de l'APFUCC sera en personne (à moins que la situation sanitaire ne le permette pas) avec, possiblement, quelques activités ou interventions en ligne (nous communiquerons à ce sujet plus tard). Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2023 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2023.